

Message du président du Conseil régional

Madame la modératrice, madame, monsieur les vices modérateurs, chers collègues, chers amis,

Bienvenue au Mans, pour ce 10^e Synode régional de l'EPUDF en région Ouest.

Merci à chacune et chacun pour votre présence. Vous représentez les Églises locales, les œuvres et les mouvements de l'Église, vous êtes invités, ayant une responsabilité dans une Église sœur, ou une association ; vous représentez les forces dynamiques de l'Église.

Je suis très heureux de vous retrouver pour ces trois jours de travail, de rencontres, de débats.

Faire le point

L'an passé, je vous ai laissés en vous donnant rendez-vous en 2022 pour faire le point sur les transformations que vivent les Églises locales. Faire le point, c'est ce que nous vous proposons tout au long de ce Synode, avant de nous lancer à nouveau dans un travail de réflexion pour réfléchir à ce dont nous avons réellement besoin pour que l'Église vive sa vocation aujourd'hui. Nos débats aborderont la question du discernement des priorités, la question des transformations nécessaires, la question des finances, de la formation, des bâtiments.

Vous avez lu, dans le rapport du Conseil régional, que j'évoque le rapport du Conseil régional de 2002 qui s'était déroulé à Rennes. J'ai relu le message du président du Conseil régional de l'époque, et les mots écrits il y a vingt ans n'ont pas pris une ride. J'aurais pu ressortir ce message, vous auriez trouvé qu'il est d'une actualité étonnante.

Il évoque la place du pasteur dans une communauté locale, il propose un renforcement de la formation des conseillers presbytéraux et en particulier des présidents, il pose la question de la tâche du pasteur. Il consacre tout un chapitre sur le bouleversement du temps et de l'espace et du coup bouscule le cadre paroissial. Il pose la question de la solidarité entre les Églises locales, prend en compte les singularités de chacune.

Enfin, un paragraphe est consacré à la recherche de moyens pertinents pour témoigner hors les murs. Vous l'entendez, tout y est ! Avons-nous l'impression de répéter l'histoire ? Et dans vingt ans, est-ce que ces questions seront encore d'actualité ? Ou alors tout simplement, la société sans cesse en mouvement impose-t-elle à l'Église de toujours et encore se réformer ?

Un autre rythme

Le rythme de la vie s'est accéléré et a beaucoup changé. La façon de travailler change. Les heures en présence et les heures en télétravail bouleversent beaucoup les codes du travail, les priorités évoluent. Avoir découvert que travailler ne signifie pas forcément se rendre au bureau, est un changement de paradigme important, qui déteint sur la vie de l'Église. Par exemple, nous pouvons être membre d'une Église locale sans forcément nous déplacer et finalement vivre le culte chaque dimanche bien assis sur notre canapé.

Il y a 52 ans la région Ouest n'existait pas, ni l'EPUDF. Ce qui semble avoir toujours existé dans l'Église peut n'être dans le fond que très récent. Tout est en mouvement !

En vingt ans trois présidents de la région Ouest se sont succédé avant moi et leur travail a permis qu'aujourd'hui nous soyons prêts à bousculer encore les habitudes et à mettre l'évangélisation au cœur de

nos priorités. Cela signifie-t-il que nous sommes, aujourd'hui, prêts à dépasser nos sécurités et nos conventions pour oser rendre audible une parole de vie qui n'est presque plus compréhensible pour la plupart de nos contemporains ?

Toute ces réflexions, ces questions, vous les connaissez ; mais que fait-on concrètement ?

La question de l'évangélisation doit être réfléchi et travaillée avec justesse. Je ne parle pas ici d'aller très loin de nos villes et de nos campagnes, mais plutôt de nous questionner sur comment vivre avec les personnes que nous croisons tous les jours. Notre famille, nos collègues de bureau, nos voisins, nos potes de sport. Saisissons-nous les occasions données pour parler de notre foi ? Comment trouver les mots simples et justes ? Nous devons pleinement habiter le monde qui nous entoure. L'évangélisation c'est aussi vivre en fraternité avec les membres de l'Église. *Car c'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres qu'ils reconnaîtront que vous êtes mes disciples.* Jean 13.35. Le témoignage se donne aussi dans nos attitudes, notre capacité à pardonner et à accepter un pardon.

Attention, aimer ne signifie pas être toujours d'accord les uns avec les autres, mais cela invite à être capable de se parler en vérité, avec beaucoup d'empathie, et sans se vexer ! Je sais que malheureusement cela est pratiquement incompatible avec notre humanité.

Aller plus loin

Tout cela étant dit, je voudrais vous proposer d'aller plus loin.

Mon travail en tant que président du Conseil régional est passionnant. La joie de ce ministère se trouve dans les projets qui unissent les communautés, dans une dynamique d'ouverture, qui met au second plan le besoin personnel, pour s'ouvrir pleinement aux autres.

Il y a 20 ans le président de Conseil régional écrivait : *Elle (l'Église) cherche les voies d'un mode de témoignage qui corresponde à ses convictions et à son style, qui soit pertinent pour l'extérieur comme en son sein, qui privilégie sans doute la rencontre, qui expose des convictions et qui s'expose en se rendant vulnérable.*

Nos communautés ne devraient être que des portes ouvertes, proposant une écoute et une parole qui console, redonne de l'espoir, pardonne, aime et se confronte à la vie.

Lorsque nous évoquons l'évangélisation, c'est d'abord de cela que nous parlons, parce que l'Église, c'est avant tout les personnes et non pas les bâtiments.

Vivre pleinement l'ouverture nous oblige à faire le deuil d'un temps où les communautés abondaient d'adultes et de jeunes, où rares étaient les non protestants.

Deuil d'une suprématie de la chrétienté. Deuil d'une Église qui se perpétue de parents à enfants. Deuil aussi d'une civilisation où il fallait du temps pour agir, où l'Église était un pilier de la société, connue de tous. Aujourd'hui, elle est inconnue de nos contemporains. C'est bien un deuil que nous devons vivre et accompagner.

Il y a donc la fin d'une époque, et en même temps un climat qui évolue !

Rappelons-nous le discours prononcé par Jacques Chirac le 2 septembre 2002 au Sommet de Johannesburg qui est resté dans les mémoires comme un discours historique avertissant de l'urgence de la lutte contre le dérèglement climatique. « *Notre maison brûle et nous regardons ailleurs. Nous ne pouvons pas dire que nous ne savions pas. Prenons garde que le XXI^e siècle ne devienne pas pour les générations futures celui d'un crime de l'humanité contre la vie* ». Ce sommet devait aux yeux du président français exprimer « haut et fort » le désir de protection de l'environnement et d'aide au développement des pays les plus pauvres.

Vingt ans plus tard la question du réchauffement climatique peut énerver certains et mettre en colère d'autres, il n'empêche que l'été 2022 en France a montré combien tout cela s'accélère.

Notre Église doit prendre sa place dans l'écoute des peurs de ces changements. Evoquer le changement climatique, c'est ouvrir d'autres priorités liées à l'accueil des réfugiés climatiques par exemple, ou encore se rendre compte que nous devons peut-être abandonner un certain confort, des habitudes. Cela est aussi à prendre en compte dans nos réflexions.

Conflits et violence dans le monde

Depuis la création de l'ONU il y a 75 ans, les conflits sont de moins en moins meurtriers mais durent plus longtemps.

Soulignant « l'horreur » qui se joue en Ukraine depuis l'offensive lancée par la Russie, on relève que ce conflit et les autres sapent les efforts pour mettre fin à la pauvreté à travers le monde. Le Yémen par exemple vit la pire situation sanitaire au monde avec son conflit qui dure depuis onze ans. En Éthiopie, le conflit qui a éclaté en novembre 2020 est l'un des plus brutaux du monde actuel, avec des rapports faisant état de meurtres de civils et de viols collectifs, selon Amnesty International. Neuf millions de personnes y crèvent de faim.

Le nombre de ces pays en conflit a doublé depuis dix ans et « cela a provoqué des flots massifs de réfugiés ». Je ne vais pas m'étaler sur ces sujets mais la question que je me pose est liée à l'Église. Que faisons-nous ? Évidemment, individuellement, pas grand-chose, mais comment soutenons-nous le Conseil œcuménique des Églises par exemple ? Lors de l'ouverture de la 11^e Assemblée du Conseil œcuménique des Églises (COE), le 31 août dernier à Karlsruhe en Allemagne, le père Ioan Sauca, secrétaire général du COE par intérim, a communiqué un rapport abordant la crise climatique, la COVID-19, la guerre en Ukraine, et beaucoup d'autres questions agitant notre monde.

Là encore, notre Église ne peut plus se contenter de regarder uniquement son nombril et ses querelles internes, largement dépassées, lorsque nous portons nos yeux ailleurs.

Nous sommes dans le monde et ce dernier attend une parole d'espérance. Notre réflexion doit aussi prendre en compte ces questions internationales.

Une société française loin de l'Église, une Église pleine de fragilités

Prendre de la distance avec nos propres problèmes, c'est évidemment ne pas nier que les Églises en France sont devenues marginales. En effet, nous nous réjouissons d'être 20, 50 ou 100 au culte, peut-être un peu plus à la messe du dimanche, pour les catholiques, mais cela illustre l'ultra minorité qui fréquente les Églises.

Le professeur Élian Cuvillier donne un titre à ce temps que nous vivons actuellement : « *penser l'Église dans un monde en train de finir* ».

Une société qui attend un engagement des chrétiens.

Le rejet de l'Église par la société est une invitation pour chacun de nous à entendre l'appel de l'Évangile, à poser un regard sur sa propre fragilité, sur celle du monde et à ressentir l'amour immense de Dieu. Ce fossé qui existe aujourd'hui entre l'Église et la société peut apparaître comme étant trop grand pour pouvoir travailler à son rapprochement. Pourtant depuis la Pentecôte, c'est ce chemin de réconciliation que tous les témoins du Christ invitent à prendre.

La société attend notre parole de témoin qui s'engage et œuvre pour bâtir une civilisation de l'amour où le bien commun prime.

La société attend notre parole qui invite chaque personne qu'il croise, à se remettre en route pour agir en espérance.

La société attend notre parole de témoin du Christ qui montre à voir comment ce dernier change tout pour sa vie ; voilà notre mission.

Rêver plus haut, plus grand, c'est bien. Les différents projets des Églises locales mettent en route les paroissiens dans le témoignage de l'Évangile. Mais construisons dans le présent avec ce qui se présente à nous. Nous ne sommes pas certains du résultat escompté mais marcher et parfois se tromper valent mieux que d'épouser la forme du canapé.

Alors, dans cette société qui émerge, n'ayons pas peur. Soyons à la fois des lanceurs d'alerte quand il faut dénoncer des scandales et des injustices. Soyons des fous pour oser nous lancer dans des projets qui semblent irréalisables mais pertinents. Soyons des assoiffés de Dieu, pour sans cesse reposer nos vies en lui.

Nous allons, au cours de ce Synode régional, échanger, découvrir les différentes initiatives que les uns et les autres vivent dans leur Église locale. Il ne s'agit pas pour nous de critiquer négativement ces actions, mais au contraire d'aller à leur rencontre, afin d'échanger sur les motivations qui les ont fait naître. Nous sommes légitimes pour aller à la rencontre de la société et partager l'Évangile. C'est la mission qui nous est confiée. Chaque Église locale construit des outils selon ses potentiels, sa situation.

Un Synode sous le signe de la rencontre justement

C'est, il me semble, le mot qui convient aujourd'hui pour définir le lieu où nous sommes attendus. Car c'est bien là que nous sommes invités à exposer notre foi, au sens de présenter des convictions claires et vécues, mais plus encore à exposer notre foi, au sens de la rendre vulnérable à Dieu, aux uns et aux autres, et au monde. Tous nos engagements, tout notre travail dans l'Église, c'est d'aller à la rencontre de la fragilité. La nôtre, et celle des autres.

Certains sont peut-être découragés. Ne baissez pas les bras. Comme les quatre premiers disciples dans l'évangile de Marc, que Jésus appelle, quels sont les filets que nous devons abandonner pour suivre le Christ ? Qu'est-ce qui entrave nos pas et nous empêche de nous lever ? L'Église, ce n'est pas une foule assise sur des bancs. Ce sont des hommes et des femmes qui se mettent en route pour devenir des disciples.

Nous allons au cours de ces trois jours échanger sur des initiatives ici et là. Nous allons partager nos expériences. L'important n'est pas de devenir une super région de l'EPUDF. L'important est de se mettre à l'écoute, de Dieu et de ceux qui nous entourent, pour les inviter à entrer dans les pas de Dieu.

Je vous souhaite un bon Synode.

Merci

*Pasteur Jean-Luc Cremer,
Président du Conseil régional de la région Ouest*